

Table des matières

Introduction	7
Chapitre I : De l'éclairage au gaz à l'électrometallurgie (1898-1918)	11
1 – Les racines.....	11
<i>Paul Lacroix, un ingénieur inventeur</i>	12
<i>Une Compagnie Universelle, mais sans usine</i>	15
2 – Produire!	17
<i>L'installation aux Clavaux</i>	17
<i>La «guerre» du carbure</i>	20
3 – Les Clavaux se lancent dans la grande industrie	24
<i>La CUA devient CUAEM</i>	24
<i>Une société humaine en gestation</i>	28
Chapitre II : «Une des affaires industrielles françaises les plus prospères et les plus solides» (1919-1945)	37
1 – Crises et croissance, la CUAEM entre indépendance et association.....	37
<i>Un secteur marqué par les concentrations</i>	37
<i>Une société prospère</i>	39
2 – L'usine et son espace, transformations industrielles et sociales.....	45
<i>Les modernisations de l'usine</i>	45
<i>Une Babel de peuples dans une paix sociale relative</i>	51
3 – Les Clavaux dans la tourmente (1940-1945)	59
Chapitre III : De l'autonomie à l'intégration (1946-1980)	69
1 – «L'indépendance-association» avec Ugine	69
<i>Ugine, un acteur essentiel du secteur</i>	70
<i>Un partenariat bénéfique</i>	74
2 – La fin d'une ère (1971-1980)	76
<i>Du carbure au corindon</i>	76
<i>De conventions en fusions : l'intégration dans PUK</i>	78
<i>La fin des dynasties</i>	83
3 – Entre ruptures et continuités, une usine modèle?	87
<i>La nationalisation de l'électricité</i>	87
<i>Une usine en constante modernisation</i>	89
<i>Un personnel «bigarré» pour un climat social tranquille</i>	96

Chapitre IV : Les Clavaux dans un marché mondial	109
1 – De la CUAEM à INVENSIL.....	109
2 – Qualité,sécurité et environnement	113
3 – De grandes évolutions sociales.....	120
Conclusion	127
Annexes	129
Les origines de Pechiney Électrométallurgie	129
Chronologie	130
Maires de Livet-et-Gavet	135
Présidents et PDG de la CUAEM,directeurs de l’usine des Clavaux	136
Administrateurs de la CUAEM.....	138
Principales données financières de la CUAEM (1898-1983).....	140
Principales fabrications de l’usine en tonnes (1903-1998)	142
Orientations bibliographiques	145
Sources	147
Index	149

Introduction

Dans les dernières années du XIX^e siècle, grâce à la révolution de la houille blanche, les vallées alpines sont au cœur de la naissance de l'industrie électrochimique et électrométallurgique. Il s'agit là d'une véritable «épopée industrielle qui va changer le cours de leur histoire¹». La Romanche, comme la Maurienne ou la Tarentaise, est touchée par cette industrialisation. Toutefois, cette vallée occupe une place particulière dans cette épopée en raison de l'ampleur du phénomène. Au cœur de la vallée, le Val de Livet est, en effet, le couloir «où l'activité industrielle est plus dense, plus oppressante qu'au long de n'importe quel tronçon intra-Alpin, trait qui suffit à assurer à cette gorge sévère une riche originalité²». C'est dans cette partie des Alpes que se déroule l'une des grandes pages de l'histoire industrielle française, celle de l'usine des Clavaux appartenant d'abord à la Compagnie Universelle d'Acétylène et d'Electrométallurgie (CUAEM), puis au groupe Pechiney.

Fondée en 1898, la CUAEM, qui n'est encore que la CUA rachète, en 1900, une usine et une centrale créées par la Société des Soudières Electrolytiques. Lancée pour la monoproduction de carbure de calcium en 1903, l'usine s'est caractérisée durant le XX^e siècle par sa capacité à s'adapter à l'évolution des marchés grâce à des innovations techniques constantes. Elle a su fabriquer simultanément beaucoup de produits différents et améliorer sans cesse la qualité de ses procédés. Si l'usine est de nouveau aujourd'hui une usine de monoproduction, c'est désormais le silicium qui fait vivre le site. Après le carbure de calcium (arrêté en 1971), les différents types de ferro-silicium, le ferro-manganèse, le silico-manganèse (arrêtés en 1980), le corindon (en 1987), le ferrochrome (en 1968), le spiegel (1953), le silico-spiegel (1957), de la fonte électrique (en 1923) et un certain nombre de fabrications annexes (chaux, pâtes à électrodes, bidons, etc.), l'usine connaît aujourd'hui une pleine activité alors que beaucoup aurait parié sur sa fermeture au milieu des années quatre-vingt. C'est là une originalité alors que toutes les usines de la vallée ont disparu, comme tant d'autres en Tarentaise ou en Maurienne.

Ce livre retrace non seulement l'histoire de l'usine des Clavaux, mais aussi celle de la CUAEM. L'ambition est de dresser un panorama de leurs évolutions importantes sans pourtant faire une monographie d'entreprise; de situer ces évolutions dans le cadre plus large de l'histoire économique et sociale nationale. Devant l'impossibilité matérielle de faire une histoire totale, les aspects techniques ont été volontairement limités en faveur d'une orientation institutionnelle, économique et humaine. Hormis les textes

1. I. GRINBERG, *Pomblière, fabrique de métaux depuis 1898. Un village-usine de Savoie dans la grande industrie*, PUG - IHA, 1998, p.17.

2. R. BLANCHARD, *Les Alpes occidentales* Tome III : *Les grandes Alpes françaises du nord*, Arthaud, 1943, p.340.

de Raoul Blanchard, en 1943, et de Fabrice Sichéri³, en 1992, l'usine des Clavaux était restée à l'écart des travaux des historiens et des géographes. Seule, l'usine de la Société d'électrochimie, d'électrometallurgie et des aciéries électriques d'Ugine, également présente sur le site de 1901 à 1961, avait déjà été étudiée par l'Association amicale des anciens de l'Electrochimie⁴. Quant à la CUAEM, son histoire était quasiment inconnue : souvent citée, elle n'avait jamais été vraiment analysée. J'espère qu'à la lecture de ce livre, une grande partie du voile sera levé. J'espère aussi que cet ouvrage suscitera l'étude des thèmes qui n'ont pu l'être suffisamment malgré de nombreuses sources d'archives.

Les archives sont, en effet, abondantes même si elles sont inégales selon les périodes. L'usine dispose d'un fond important mais lacunaire et, surtout, non inventorié. Les archives de la CUAEM, conservées par Pechiney, se sont également révélées incomplètes. Le déménagement du siège social au début des années quatre-vingt, puis la fusion de la société au sein de Pechiney ont sûrement provoqué la disparition de nombreux papiers. Si certaines questions ont du être laissées sans réponse, d'autres ont pu heureusement être élucidées grâce aux archives conservées au département de Paris, aux merveilleuses archives du Crédit Lyonnais et au très important fonds Gall déposé à l'Institut pour l'histoire de l'aluminium. La rencontre avec quelques-uns des acteurs de l'histoire de l'usine, les riches notes personnelles de certains d'entre eux ainsi que la lecture du manuscrit de Nathalie Escot⁵ ont utilement complété les sources d'archives.

L'une des grandes difficultés a été de présenter cette histoire à travers un cadre cohérent. Entre un plan thématique et un plan chronologique, le second a été choisi car il met en relief les étapes, ou les ruptures, dans l'évolution de l'usine et de la CUAEM. Le livre retrace donc cette double histoire à travers quatre périodes des origines à nos jours. La première (1898-1918) porte sur la naissance de la CUAEM et son installation aux Clavaux. C'est celle de la transformation de la société, du passage de l'éclairage au gaz à l'électrometallurgie. La deuxième s'étend sur l'entre-deux guerres et la Seconde Guerre mondiale (1919-1945). Elle montre les transformations industrielles et sociales de l'usine et de son espace ainsi que les stratégies développées par la CUAEM pour faire face au mouvement de concentration du secteur électrochimique et électrometallurgique. A partir du début des années cinquante la société et l'usine connaissent une phase de croissance importante grâce surtout à une étroite association avec Ugine. Cette troisième phase s'achève en 1980 avec la disparition des dynasties familiales à la tête de la CUAEM et de l'usine et la prise officielle du contrôle par Pechiney. Le quatrième chapitre tente de montrer la grande mutation des Clavaux dans un contexte de mondialisation.

3. F. SICHÉRI, *La Romanche au temps des usines, des industries et des hommes à Livet-et-Gavet (1900-1940)*, PUG, 1992.

4. A3EC, *Mémorial de l'Electro-Chimie*, Lugdunum, Lyon, 1991.

5. N. ESCOT, *Les Clavaux, 100 ans d'électrometallurgie aux pieds des Alpes, une aventure industrielle et humaine*, document dactylographié, décembre 1998.

La direction de l'usine est à l'origine de ce livre. De telles initiatives sont fréquentes, notamment lors d'un anniversaire. Pour l'entreprise, en effet, l'interprétation du présent à la lumière du passé lui permet d'illustrer sa personnalité ; lui procure une preuve de sa capacité à durer dans un monde marqué par des changements rapides qu'elle ne maîtrise pas toujours ; lui donne, enfin, une image de marque. Le travail de l'historien en est facilité grâce à un accès totalement libre aux archives et aux personnes, mais cela pose la question des rapports entre l'histoire et la mémoire et entre l'histoire et l'objectivité. La direction de l'usine n'est jamais intervenue dans mes recherches et dans la rédaction pour m'amender. Au contraire, elle n'a cessé de me soutenir et de m'aider. Que Georges Apostolou, l'actuel directeur de l'usine des Clavaux, en soit chaleureusement remercié tout comme l'ensemble du personnel. Mes remerciements vont également à Désiré Fiat, un retraité «actif» de l'usine, qui m'a fait bénéficier de ses nombreuses notes personnelles sur «son» usine, de ses papiers et de ses souvenirs. Cet ouvrage lui doit énormément. Je tiens aussi à remercier les diverses personnes et institutions qui ont facilité mon travail, à commencer par les services d'archives du Crédit Lyonnais et de Pechiney ainsi que les archives du département de Paris. Enfin, je suis très reconnaissant à l'équipe de l'Institut pour l'histoire de l'aluminium (IHA) pour son dévouement et l'ambiance de travail qu'il y règne. Que Ivan Grinberg, son secrétaire général, soit assuré ici de toute ma gratitude pour ses précieux conseils, sa patience à toute épreuve et la confiance qu'il m'a témoignée.